

Nous avons vu beaucoup de dessins en noir et blanc fusain, encre de Chine et nous allons voir maintenant que Brouty était aussi un très bon coloriste.

C'est au crayon ou à la plume qu'il s'exprime le plus souvent. La gouache, l'aquarelle ou le pastel convienne à son tempérament pour s'exprimer en couleur car son trait garde toute sa spontanéité, sa fluidité, et témoigne de l'expression de ses émotions. Il donne à ses compositions le fondu de ses coloris.

LA COULEUR EN PLUS





LA COULEUR EN PLUS

Brouty est un artiste à part entière Il est associé à beaucoup d'expositions qui se passent tant à Alger qu'à Paris ,en particulier au Salon de la Société des Artistes Algériens et Orientalistes.

Il va y exposer à partir de 1920 et jusque dans les années 50 .

Dans la jeune génération des peintres nord-africains Charles Brouty a pu dès 1929 ,par son talent puissant ,son originalité incontestable, s'imposer et émerger nettement du lot par ses sujets purement algérois. Il va obtenir une bourse de la casa Vélasquez en 1933 .

En 1934 il voit ses efforts récompensés par le Grand prix artistique de l'Algérie.



Charles Brouty est une des figures de ce que l'on a appelé autour des années 50 « l'Ecole d'Alger » . Il faisait parti de ces artistes à l'origine et à l'éducation commune qui vont vivre des événements ,dans un certain milieu ,d'un mouvement artistique qui se structure mais dont la croissance ou l'épanouissement est dramatiquement interrompu en 1962. Il est rare que Brouty ne mette pas de personnages dans ses compositions comme ici devant la synagogue de la rue Randon.



Ou descendant vers la gare



Souvent ses tableaux vont résulter d'une coloration de ses dessins à l'encre de Chine.



Mais les thèmes qui sont développés vont rester les mêmes et en particulier ce qui se passe au bord de la mer en bas le port.



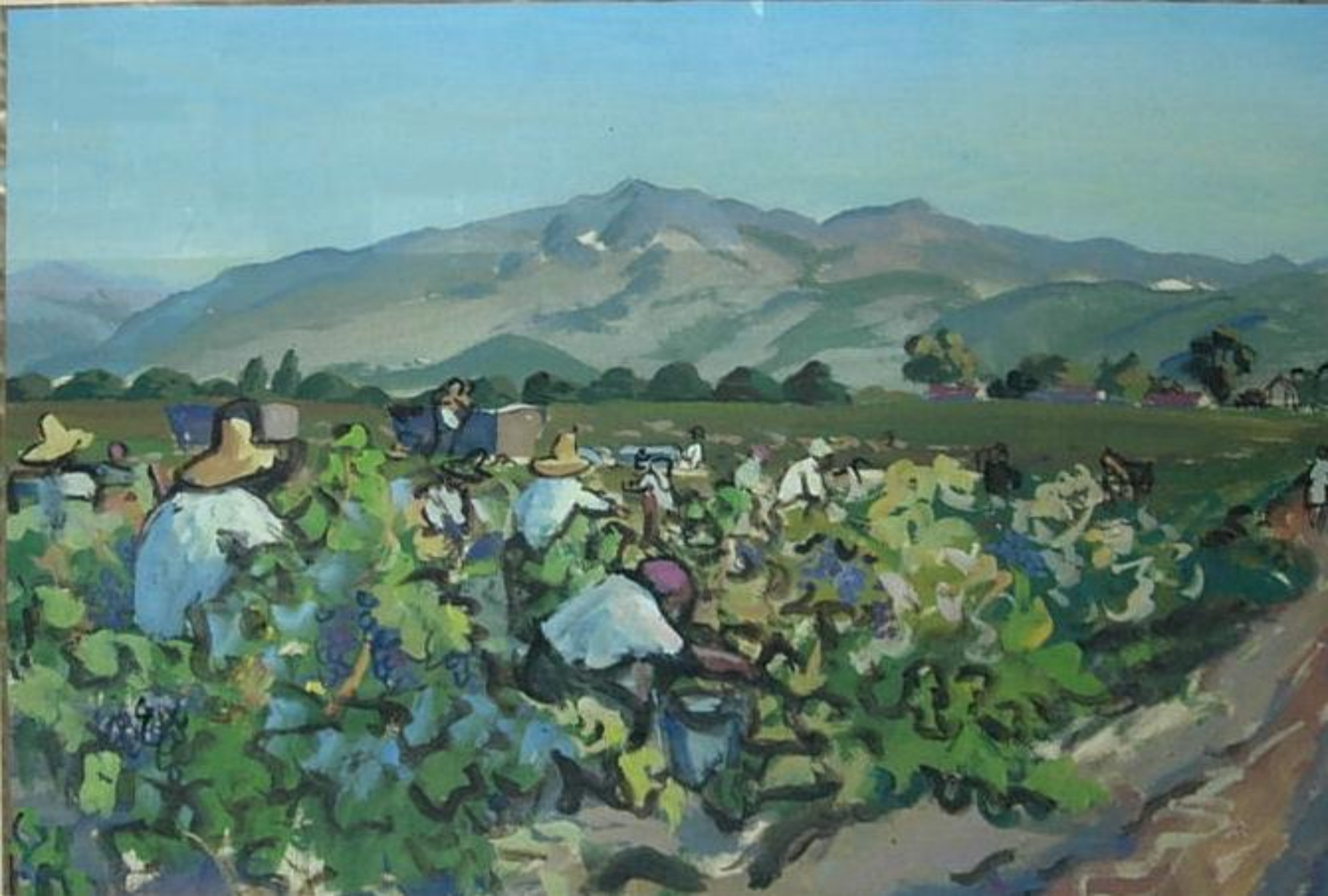
La disproportion entre la goélette et les cargos qui attendent leur chargement en arrière de l'ascenseur du square Bresson donnent de l'ampleur à cette baie d'Alger.



Mais la campagne alentour n'est pas un hasard et comme Jean Brune le dit : « ...pour Brouty la nature est assise dans une souriante éternité, elle porte en elle l'entier abstrait parce qu'elle est passionnément concrète comme une courtisane de Pierre Louis » Ceci éclate dans cette vision des versants de la Bouzareah.



**Ou sur les pentes de l'atlas ,sur ces chemins de
Chr a   l'ombre de ces cèdres multisentinaires.**



Mais redescendons en plaine, nous y retrouverons l'homme, l'homme au travail, ici au cours des vendanges.



C'est la même population qu'il va trouver en Kabylie



et sur cette peinture l'expression cette petite kabyle renfrognée est particulièrement vivante .

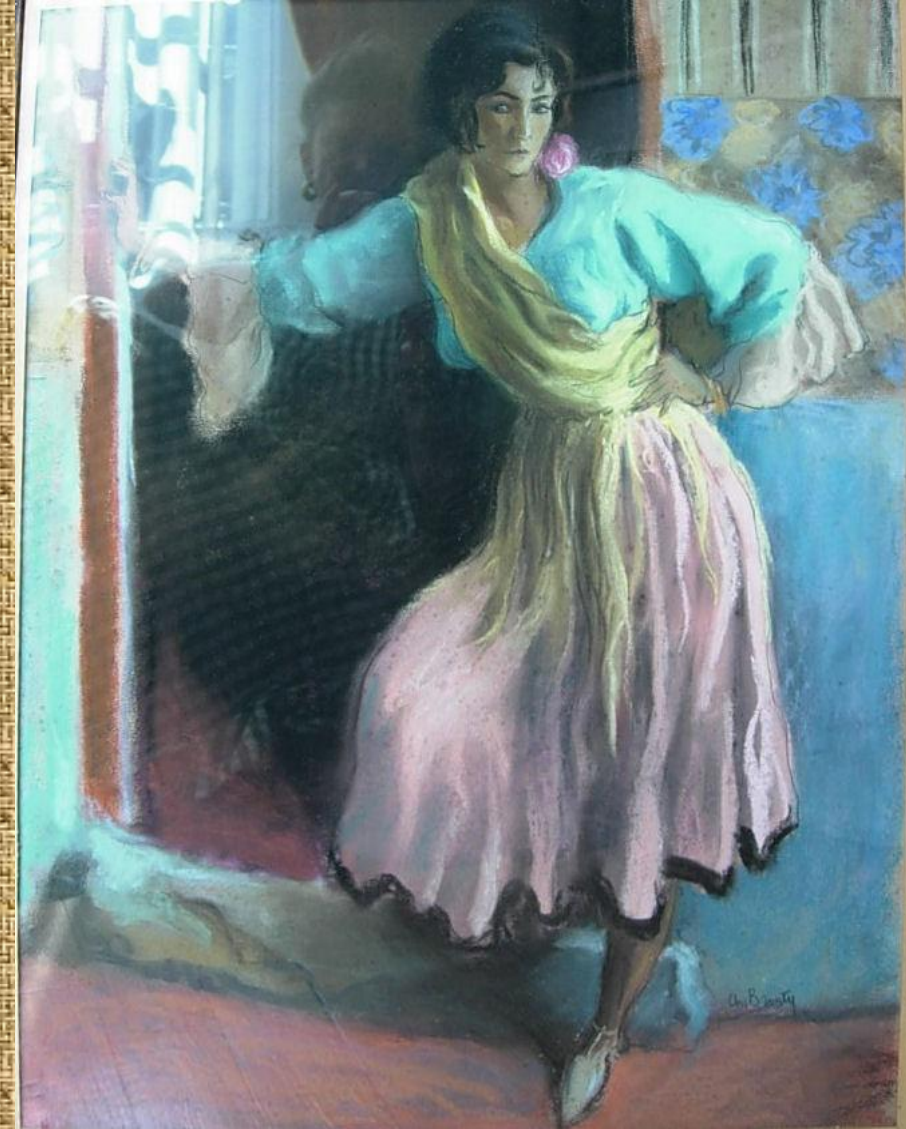


Comme celle de ces petits kabyles



Et on va retrouver en peinture et en couleurs cette fois-ci, bien développés, les gitans cette population qui l'a toujours intéressé.

« Tout en haut de la casbah, sur une petite place ensoleillée, d'où l'on dominait la mer et les coteaux de Notre-Dame-d'Afrique, vivent mes modèles gitans. Ils n'habitent pas des palaces et Dieu sait si les nuits d'hiver doivent être mauvaises à passer, sous les abris précaires ou illicites, comme le lapin dans leur terrier. »



« Avec mon barda de peintre, je débouche de la rue du Cygne et m'annonce d'un pas égal et mesuré à l'entrée du campement. Mon arrivée apporte une animation inaccoutumée chez les gitanes, car le « Payo rittratto » (étranger photographe) à toujours dans sa poche quelque douros dont il gratifiera le modèle qu'il aura élu entre tous . »



Il s'est tourné vers ses enfants gitans, dans la symphonie claire de leurs robes voyantes qui mettent en relief la peau bronzée, les yeux sombres où on lit toute la nostalgie de lointains pays. Il a cherché à pénétrer profondément, cette race gitane dont nul ne connaît l'origine, mais il avoue s'être heurté à un mur, au point de vue de sa psychologie et de sa mentalité véritable.



Certains critiques ont dit qu'on ne se lasse pas de voir et de revoir les gitans de Broutys car l'artiste est un psychologue ,un réaliste sensible à leurs manifestations populaires.

La série des gitans qu'il a entrepris à son retour d'Espagne en 1936 constitue un bon fragment de comédie humaine avec parmi eux les guitaristes, des danseuses et leur fichu de couleur, les familles des enfants .

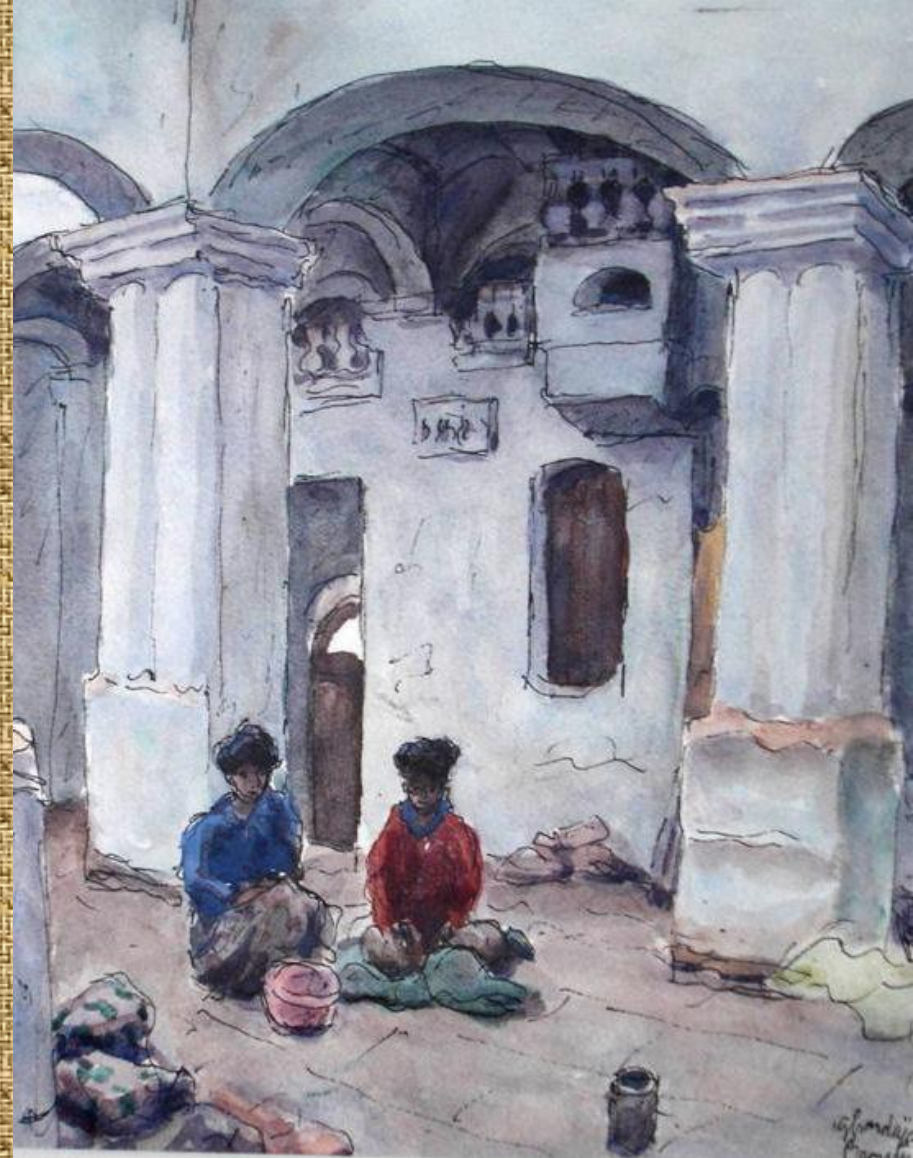




**Au café maure , lieu
qu'affectionnait Brouty:
« Hadj Hamoud, qui fit jadis le
pèlerinage à la Mecque est un
accueillant « kaouadji»
auxquelles je rends de
fréquentes visites. Le café qu'on
déguste chez lui est de bonne
qualité et son thé parfumé à la
menthe n'est pas détestable .»**



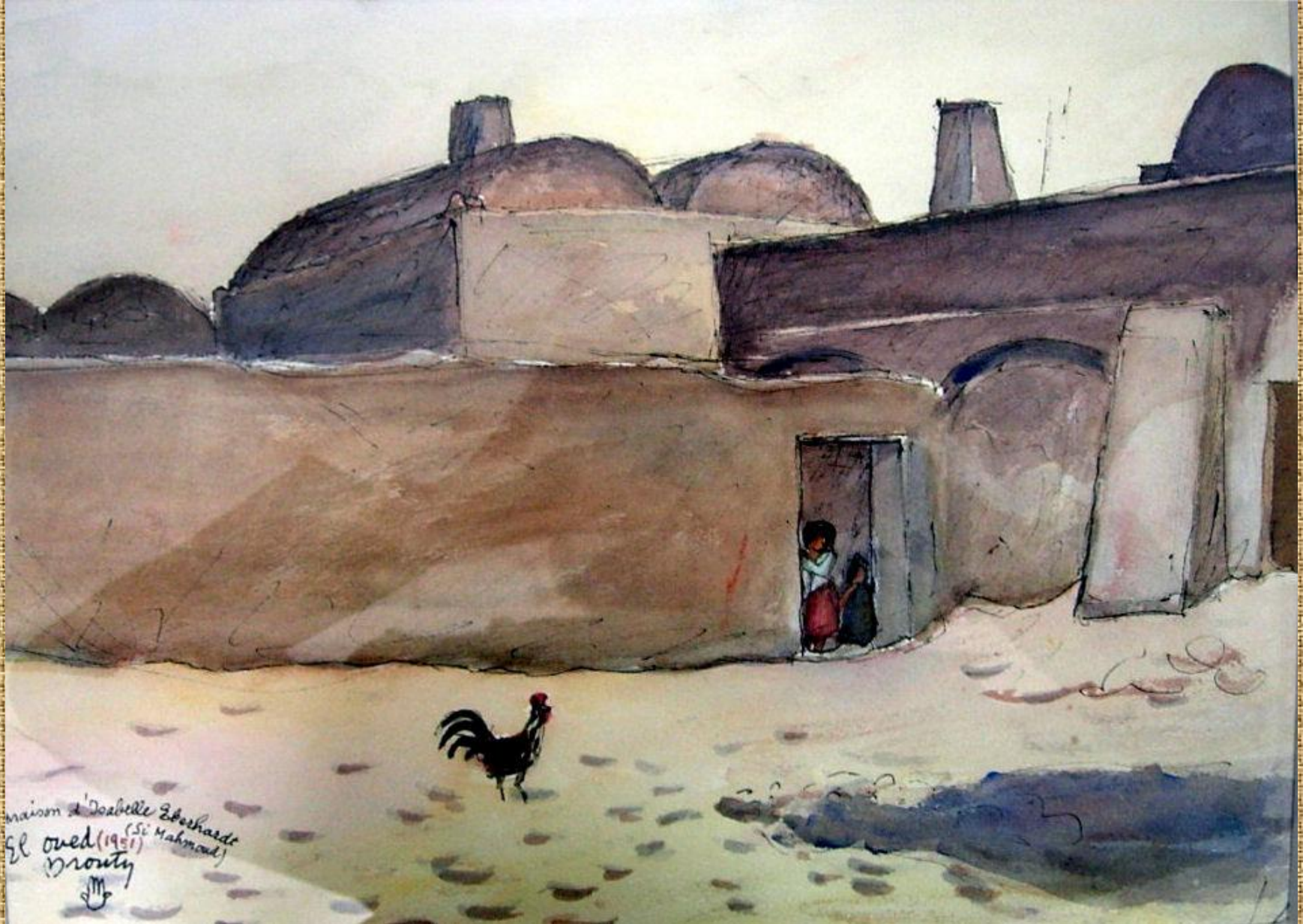
En suivant Brouty nous revoilà dans le sud, dans la cour de cette maison mauresque à l'ombre d'un soleil cru.



Et ici sous les arches la synagogue de Ghardaia.



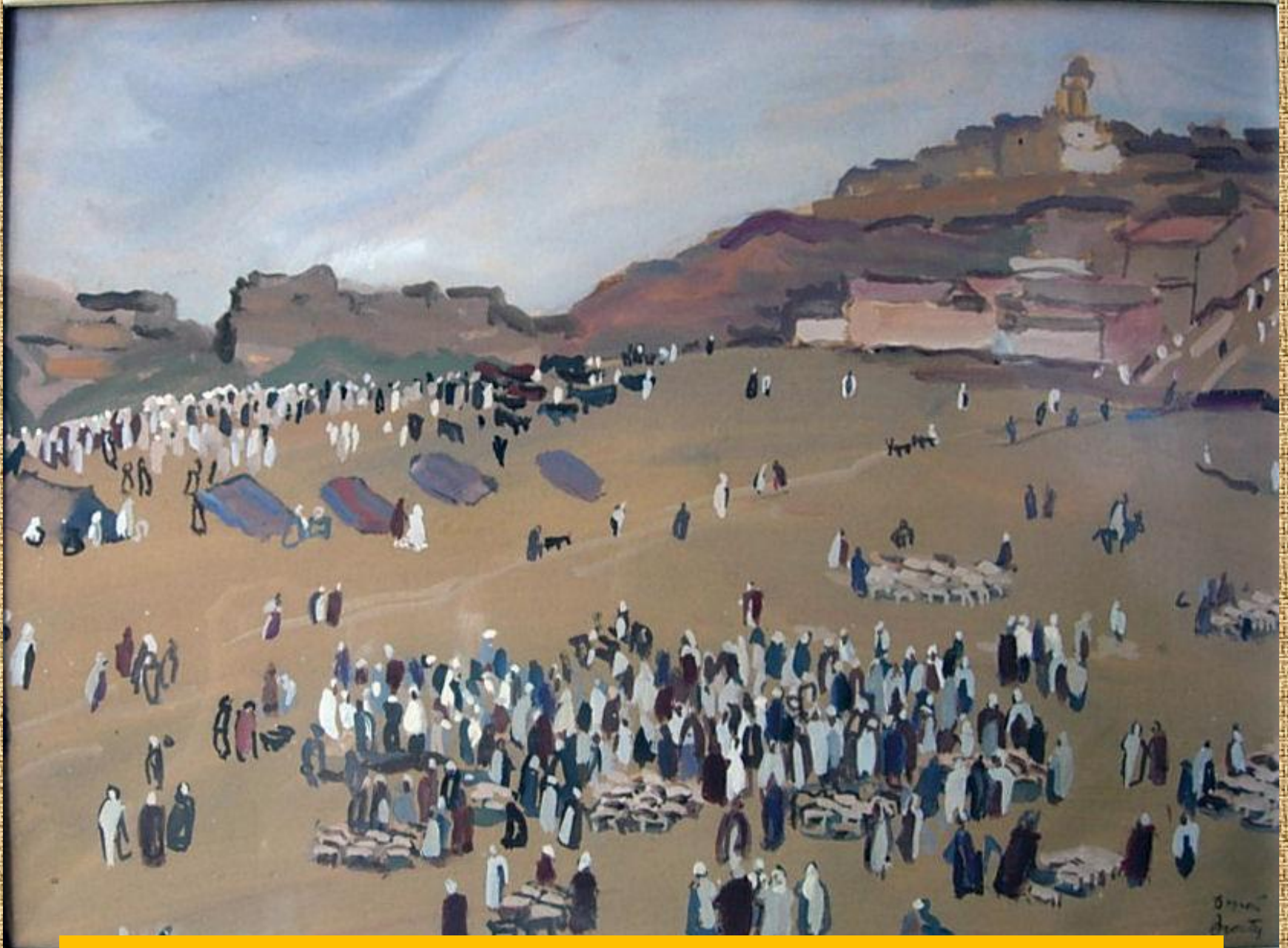
Ce dessin aquarellé d'une rue d'une ville du sud nous amuse et nous faire penser que l'arabe est attentif et n'est pas trop pressé de fournir quelque activité sous un soleil brûlant.



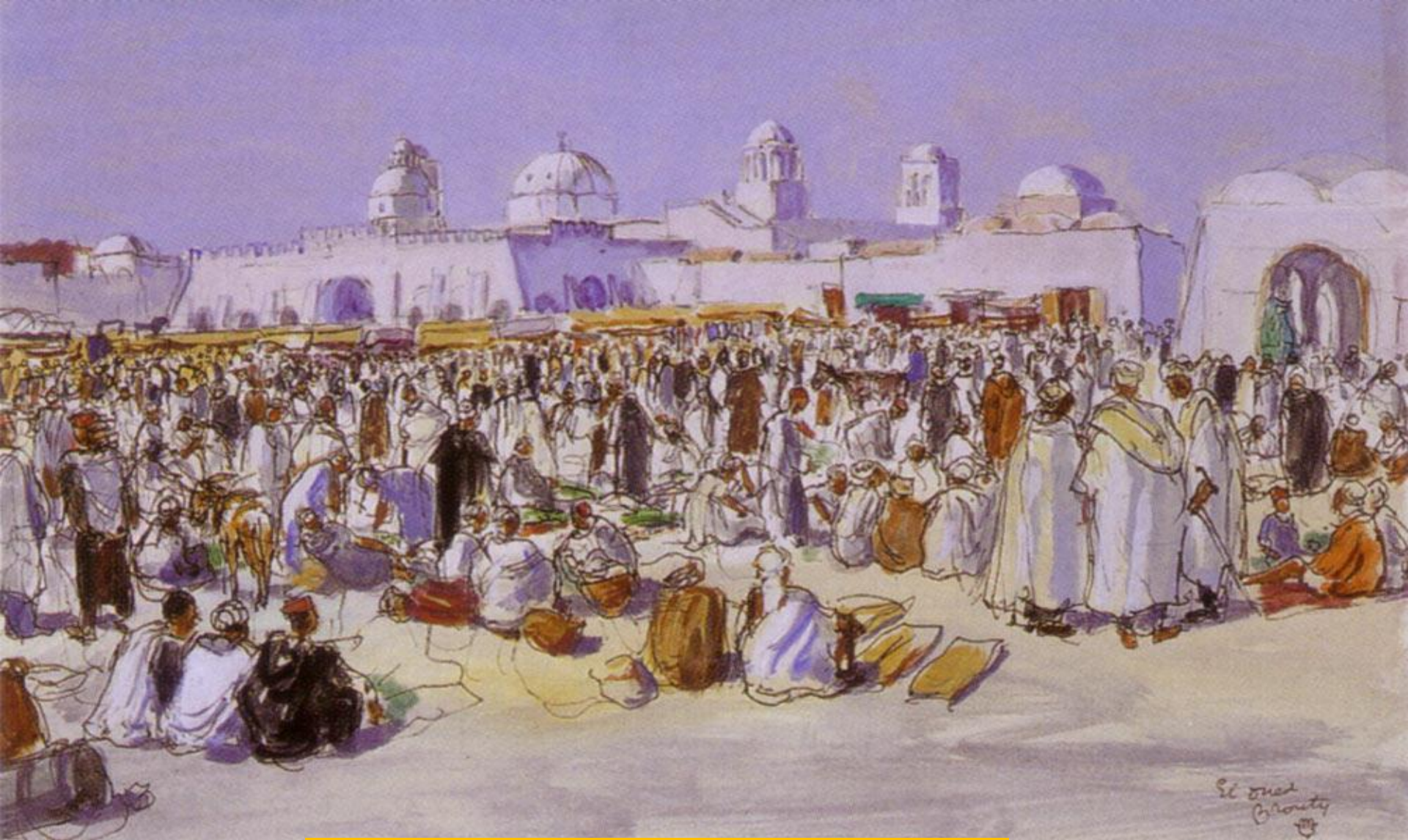
Quelque peinture anecdotique, ici à El Oued la maison où vécut Isabelle Eberhardt ,agrémentée avec humour par ce petit coq noir.



**Bou Saada où le bassin entre les falaises ocre
contraste avec le vert de l'oasis.**



On sait le plaisir que Brouty prenait à circuler dans les marchés arabes; ici il s'agit d'un marché en plein air, un marché à bestiaux, celui de Boghari.



Mais revenons plus au sud algérien. Cette vue de EL Oued où une fois encore c'est le marché arabe qui le passionne et surtout la densification des personnages.



Et le revoilà avec les pétroliers dans le sud saharien



**Mais descendant encore plus au sud nous voici au Hoggar.
Brouty découvrant un univers de couleurs différentes au Sahara il s'exclame devant son
chevalet : « *Il me faut des bleus ! Et aussi de l'indigo ! Quelle lumière, quelle extraordinaire
lumière ! De la lumière noire !* »**



Les contrastes entre ses amas de chaos rocheux et l'éloignement de ces montagnes de l'Atakor réduit le campement des touaregs mais donne une ampleur exceptionnelle à ce tableau qui semble hâtivement ébauché.

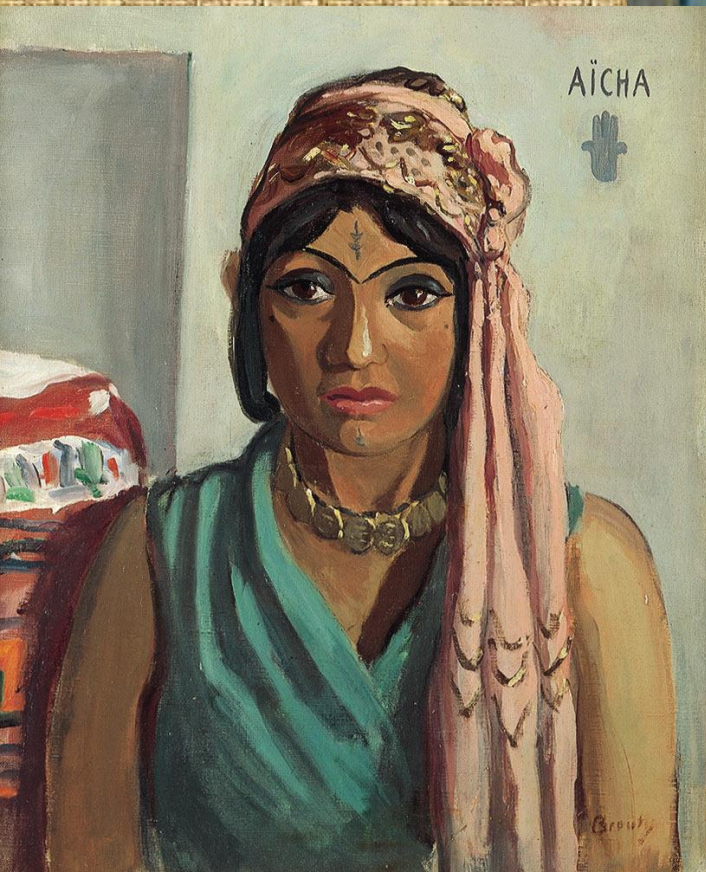


On retrouve là un des thèmes favoris et aussi des sujets favoris; ce sont les animaux et en particulier les chevaux et les petits ânes.



Les deux touaregs qui nous apparaissent en grande tenue avec leur tongs locaux.

**Mais nous terminerons par
ce tableau élaboré de Aïcha**

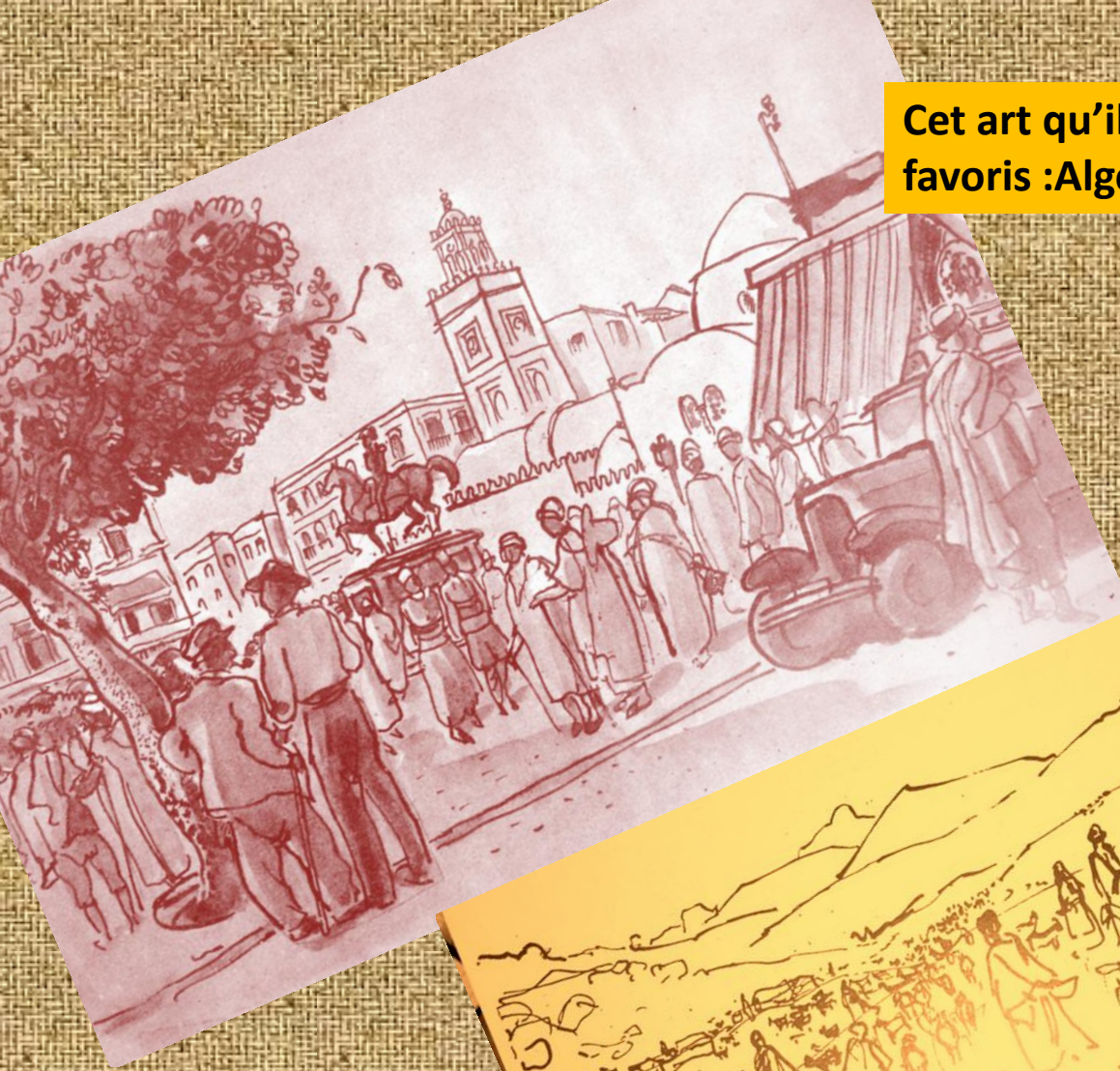


**Il aimait la femme musulmane comme le
montrent ces tableaux.**



Rappelons ce que Jean Brune observait : « Charles Brouty n'a plus besoin du parrainage des grands qui l'ont précédé sur les sentiers de l'art. Il est lui-même un grand et nul ne saurait lui contester la place qu'il occupe. »

Cet art qu'il a consacré à ses deux thèmes favoris : Alger et le Sud.





**Et puisque ses personnages
nous tournent le dos**

**Disons au revoir à Brouty
comme il l'aurait fait lui-
même...**

